

# Entre-deux-tours, la fiction

**JEAN EUSTACHE** Cinéreseaux a présenté mardi le film du réalisateur bordelais Philippe Kastelnik « L'Entre deux tours », une fiction qui dépasse l'actualité et secoue les problèmes

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

C'est à la fois un film d'actualité et hors du temps immédiat. « L'Entre deux tours » de Philippe Kastelnik était projeté mardi soir lors d'une soirée Cinéreseaux, au Jean-Eustache dans le tempo de l'élection présidentielle. Pour autant, il n'y est question, ni d'Emmanuel Macron, ni de Marine Le Pen. Philippe Kastelnik a créé une fiction, sur fond de l'élection de 2012, après y avoir pensé auparavant, lors de l'élection précédente... Après le tournage de 40 jours avec une quinzaine d'acteurs, le réalisateur bordelais a mis quatre ans pour la postproduction (montage, mixage...), de sorte que son film était prêt en 2016. Philippe Kastelnik a travaillé sans moyens financiers, en dehors des grands circuits, mais avec passion, talent et sans doute perfectionnisme. Le résultat : 1 h 43 bluffante qui a généré un débat passionné après la projection. Pour ceux qui ont raté ça, une autre séance aura lieu le 16 juin, à la Halle des Doutes, à Bordeaux dans le cadre du festival Chahuts.

Qu'importe si c'est après le deuxième tour, car « L'Entre deux tours » balaie bien au-delà d'une élection particulière, même si elle évoque un « désenchantement » vis-à-vis de la politique très actuel. C'est aussi un film sur notre monde et sur une partie de la jeunesse, remarquablement filmée.

Comme son nom ne l'indique pas, Philippe Kastelnik est bordelais. On aime sa façon de montrer la ville et sa tendresse pour le quartier Saint-Michel, même si c'est à travers le prisme d'un groupe de jeunes bobos plus ou moins de gauche qu'il ne se prive pas d'égratigner. Ils sont dans la culture, l'intermittence, le social, l'enseignement, voire couturier au chômage comme Fred (Emmanuel Gil). Il partage la tête d'affiche avec Slavomir, incarné par Jasmin Ljutic, originaire de Bosnie, comme son personnage, un marginal en déshé-



Philippe Kastelnik (deuxième à gauche) et une partie de son équipe. PHOTO W.D.

rence. Bassiste dans la vie, brut de décoffrage à l'écran, il doit une part de son authenticité à Philippe Kastelnik.

## « Une histoire vraie »

« Je suis parti d'une histoire vraie qui m'est arrivée », a expliqué le réalisateur. « J'ai hébergé quelqu'un rencontré dans la rue une dizaine de jours. » À peu près la durée d'un entre-deux-tours électoral. Très vite, la cohabitation avec un être « opaque » devient étouffante. Pas de happy-end. Elle s'achève en point d'interrogation, comme beaucoup de sujets abordés dans le film. On baigne dans un avenir incertain pour la planète, la démocratie, la société, pour soi...

Loin des idéologies mortes, les idées fusent, bouillonnent, s'entrechoquent. « Un jaillissement vital », a dit Esmeralda Travé, présidente de Cinéreseaux pendant le débat. « Un tournis permanent », a-t-on encore entendu. Il n'en sortira rien, du moins pour l'instant.

Philippe Kastelnik reconnaît avoir voulu « construire un doute »... mais que chacun peut éprouver quand les « cartes sont troubles » et qu'il est « difficile de se

## La mission de Cinéreseaux

Depuis huit ans, Cinéreseaux fait connaître la création audiovisuelle bordelaise et de la région. Souvent pleins de talent, les jeunes réalisateurs restent à l'écart des grands circuits de distribution. Cinéreseaux leur « tend sa toile », en fait celle du Jean-Eustache. L'association, animée par Esmeralda Travé et une équipe de bénévoles, y est accueillie environ une fois par mois pour des projections suivies de rencontres-débats avec les réalisateurs. Cinéreseaux organise aussi des séances à l'Utopia dans le cadre de festivals qu'elle organise ou auxquels elle participe.

Son prochain rendez-vous au Jean-Eustache sera consacré à la vidéo-danse, en lien avec l'Unipop cinéma, le 11 mai, à partir de 16 h 15. Après « Le Bal » d'Ettore Scola, l'artiste anglaise Claudia Kappenberg donnera un « cours » et présentera une programmation de courts-métrages. Contact : cinereaux@gmail.com

positionner clairement » (Progrès Travé).

Les jeunes de « L'Entre deux tours » ont pu paraître « très crispants, énervants » avec leur « fête perpétuelle ». Leur « étourdissement » ressemble à une anesthésie pour fuir un futur inquiétant. C'est aussi ce qui atténue « Le fil rouge mélancolique » que le réalisateur souligne par la chanson éponyme de Léo Ferré, joliment interprétée par Garance (Caroline Demourgues). Des séquences de comédie musicale rendent compte d'une énergie de la jeunesse qui donne à

espérer. Une spectatrice n'a pas hésité à comparer « Part » de Kastelnik avec celui d'Almodóvar. On pouvait aussi ressentir des accents musicaux rappelant « Gadjo Dilo » de Tony Gatlif. Il ne faut donc pas trop redouter le prochain projet du réalisateur bordelais : un film d'animation sur le Cambodge qui évoque au passage... les Khmers rouges.

Renseignements et comment se procurer le film : philippekastelnik@lentredeux-tours.com et lentredeux-tours.com